

bébé, qui sème de bons rêves sous l'oreiller. Le lendemain matin on se relève plus fort que la veille, l'esprit plus sain, la main plus agile ; on savoure son réveil à loisir, comme fait un buveur bien apprîs d'un dernier verre d'une vieille bouteille, et, en somme, on en vient facilement à reconnaître que la vie est bonne et douce, qu'il est réconfortant de se consacrer à de petits êtres, qui seront un jour des individualités, des citoyens, qui seront des défenseurs de la patrie, peut-être plus (pourquoi ne pas espérer pour eux de brillantes destinées), qui seront l'honneur de leur nom, et la gloire de leur pays.

Un auteur étranger, Sonthey, prétend qu'une maison n'est pas bien fournie de joies, si elle ne contient pas un enfant de trois ans et un chat de trois semaines. A la rigueur, on peut se passer de chat ; mais la vie est bien triste sans un enfant, et je plains de toute mon âme l'homme mûr, qui n'a pas, chaque soir, un morceau de mioche, gros seulement comme le poing, à embrasser.

* * *

On ne saurait trop dorloter cet échappé du ciel.

Ange oublié chez nous par la pitié de Dieu comme dit Triboulet, en parlant de sa fille : " Ces petits êtres, ça a besoin d'être aimé ; ça a si peu de vie, que si on ne les fait pas vivre à force de les aimer, ils s'en retournent. Jusqu'à sept ans, les enfants ne savent pas s'ils veulent vivre ou non, c'est l'amour des parents qui les décide. " (Ange-Bénigne).

Malheur aux peuples qui en sont venus à redouter la multiplication des enfants ! Quand l'infanticide, l'infanticide brutal ou déguisé, attaque une société, c'est que ses jours sont comptés. Les barbares sont proches, et déjà les lettres de feu flamboient sur les murs de Ninive.

De l'avis de Louis Ulbach, dans le *Livre d'une Mère*, les enfants adouciennent bien des choses dans la vie, et aident à l'accomplissement des tâches. Ce n'est pas difficile d'avoir un intérieur gai, un mari satisfait, de trouver de la force pour le travail, de l'esprit pour son repos, quand le babil d'une bouche rose vous éveille et vous endort, quand on peut se boudier, de peur d'enseigner la bouderie, quand de petites mains vous reconcilient, avant même qu'on se soit fâché !

" Ma fille, dit-il, tu es mère et nourrice, tu es achevée ! Tu es en beau chemin. Tu as un compagnon de route, indulgent et ferme ; tu peux t'appuyer sur lui, et le fardeau de tes bras est si rose, que tes bras ne seront jamais fatigués.

" Va devant toi, ma fille. Si ce petit chérubin en appelle d'autres, si la ribambelle t'enlace, t'enguirlande, comme dans le tableau de Murillo, reste souriante dans cette gloire maternelle. Laisse les ménages impies, que fait la mode et que défait l'ennui, blasphémer la nature par des calculs sordides, et se plaindre, comme d'un deuil effroyable, de la venue d'un enfant de trop, souvent même quand il est enfant unique !... "

On ne peut vraiment se représenter le foyer sans l'enfant au sein de sa mère. Il faut même l'entendre dans le sens même du mot, car une mère qui ne nourrit pas n'est mère qu'à moitié.

Je n'admets, pour mon compte, la vie à deux, douce, heureuse, fleurie de joies infinies et renaissantes, que si les enfants viennent demander leur part de la tendresse commune.

L'enfant absent, il y a un mari et une épouse ; mais la famille n'y est pas.

Il faut cette rallonge à toute table patriarcale. Désormais, la vie a un but plus

lie
pa
sur
l'in
cat
ma
exe
F
la k
sur
en c
avar
rizo
trine
table
Da
géné
en es
et la